

Le texte recréé¹.

Jacques Bernardin (GFEN)

Cet outil a été inventé dans les années 70 dans le cadre du Groupe Expérimental du 20^e arr. de Paris, groupe créé par Robert Gloton, IEN et président du GFEN. L'idée de base était de mobiliser l'intelligence des élèves afin de les faire tous réussir (à l'époque, plus de 60 % avaient redoublé de un à trois ans à la fin de l'école élémentaire). Par cette activité, les enfants sont amenés à « vivre » le texte de l'intérieur...

I) Les différentes étapes de l'activité

- *Premier temps* :

- a) La consigne est simple : il faut lire le texte sans rien écrire. On peut choisir un poème (ici, « La plus drôle des créatures » de Nazim Hikmet ; avec des élèves « Le cancre » de J. Prévert par exemple ou tant d'autres, selon l'âge et l'habileté des élèves...)
- b) Deuxième consigne : reconstituer individuellement le poème, par écrit.
- c) Par groupe de 4, les élèves doivent échanger et se mettre d'accord sur une version.
- d) Collectivement, on essaie de parvenir à une proposition commune. L'enseignant organise le débat, pointe les désaccords, pousse chacun à argumenter et légitimer ses choix. On peut choisir de n'écrire au tableau que ce qui est conforme au texte d'origine ou écrire les différentes versions sur lesquelles les élèves ne parviennent pas à trancher pour y revenir ultérieurement...

- *Deuxième temps* :

On affiche le texte original et on compare en pointant les oublis ou erreurs.

- *Troisième temps* :

Le texte est à nouveau occulté, et on essaie de redire le poème (en faisant appel à des volontaires, soutenus par l'ensemble du groupe).

Les enseignants de l'atelier ont expérimenté ce travail.

- Ils ont été frappés par le décalage entre ce que chacun se rappelait individuellement et le résultat final, après la mise en commun. L'expérience éprouvée de nos limites individuelles contraste avec le sentiment de puissance de l'intelligence collective : ce défi de véritable re-création ne peut être relevé qu'ensemble. Cela contribue à faire naître un « esprit de classe » propre à dynamiser en retour l'implication de chacun et l'envie de dépassement. Stimulation réciproque dans un espace d'apprentissage alors constitué en collectif solidaire d'apprenants.

- Sur le plan du contenu, l'activité a permis de travailler conjointement sur le fond et sur la forme du texte. Les désaccords amènent à fouiller et à préciser les choix et leur pertinence : quel mot, quelle expression nous semblent les plus appropriés à l'esprit du texte et au style ? Pourquoi cette répétition ? Que permet-elle de signifier ? Etc. Dans quelle intention ce procédé linguistique est-il mis en œuvre par l'auteur ? En démontant la logique interne du texte, on est au cœur du processus d'écriture, ce qui permet aux élèves d'en apprécier l'essence et les outils. Il est par ailleurs toujours étonnant d'en voir les incidences - quels que soient l'âge et le contexte - sur la mémorisation.

- Le moment de réflexion qui suit fait partie intégrante de l'activité. Les élèves sont invités à revenir sur leurs points d'appui, sur leurs impasses et sur les éléments ayant permis de les dépasser. Travail à la fois méta-langagier et métacognitif propice aux prises de conscience sur le plan de la maîtrise de la langue et vis-à-vis de son propre fonctionnement cognitif.

¹ On en trouvera une présentation beaucoup plus complète, assortie d'une analyse de séance en classe et des adaptations et prolongements possibles à tous niveaux et dans diverses matières dans l'ouvrage de Jeanne Dion et Marie Serpereau : *Faire réussir les élèves en Français de l'école au collège. Des pratiques en grammaire, conjugaison, orthographe, production d'écrits*, Ed. Delagrave, 2009 (« Mettre ses pas dans ceux d'un écrivain », pp. 178-198). Pour un réinvestissement dans l'enseignement des langues, voir l'ouvrage du Secteur Langues du GFEN, *Réussir en langues*, Chronique Sociale, 1999 (p. 77-81).

Chacun mesure combien ce type de travail est essentiel en ZEP... comme ailleurs.

Le texte sera d'autant plus investi par les élèves que son contenu « parle » à leur expérience, à leurs préoccupations ou à leur sensibilité. Au-delà du contenu lui-même, trop de facilité ou de simplification (texte au contenu ou à la facture minimaliste, écourté ou montré trop longtemps) rabote un des éléments clé de leur implication : *l'aspect défi* de la situation.

Une des conditions du succès, c'est de solliciter une attention extrême lors du lancement. Avec des élèves jeunes, la restitution se fait collectivement, à l'oral, par dictée à l'adulte. A partir du CE2, on peut commencer à intercaler un temps de restitution individuelle qui précède un échange par groupes avant la reprise collective.

II) Les enjeux du texte recréé :

- *1^{er} enjeu* : La mobilisation des élèves. Transformer des « liseurs-écoutés » en acteurs. L'activité est stimulante, les élèves participent à divers moments et niveaux, chacun est engagé et amené à apporter sa pierre à l'édification commune : certains ont été plutôt sensibles au contenu, d'autres aux formes employées par l'auteur, chacun mesure à la fois l'importance... et les limites de son apport personnel.
- *2^e enjeu* : Le rapport à la langue, au texte et à l'auteur. Il faut réinventer la dynamique d'écriture de l'auteur, entrer dans le processus de création (qui croise imaginaire et logique, sensibilité et rigueur, effervescence imaginative et précision des termes). Chemin faisant, l'activité amène chacun à développer une vigilance particulière vis-à-vis des textes et de la langue, à divers niveaux : typographie, structure, figures de style, ponctuation, syntaxe, orthographe lexicale, marques grammaticales, rimes...
- *3^e enjeu* : Créer une dynamique collective. Il s'agit de rendre les élèves acteurs pour réussir ensemble. Chacun participe de la réussite de tous. Tout le monde a besoin de tout le monde pour arriver au résultat final, même le « bon élève ».

Les conditions d'une véritable « auto-socio-construction » :

- Il y a nécessité d'un travail individuel pour que chaque élève se fasse une idée, établisse un rapport personnel à l'objet (ici, l'appropriation d'un texte, mais ce peut être une loi physique, une règle grammaticale, un concept mathématique, etc.). L'avis de chacun, redevable à son expérience, sa perception, ses représentations et cadres de pensée, est inévitablement subjectif. Le travail de groupe organise la confrontation des subjectivités, le croisement des divers avis et perceptions amenant à une vision plus objective des choses. Soit l'argument de l'autre me convainc et j'abandonne mes évidences initiales, soit il y a désaccord indépassable et donc retour à l'objet travaillé. C'est ce que Wallon appelle le « processus d'objectivation ».
- En classe, il est aussi important de faire un retour réflexif régulier sur : comment avons-nous fait ? Pour Piaget, réussir n'est pas comprendre. Prendre conscience d'une opération, c'est la faire passer du plan de l'action au plan du langage, opération de mise à distance et de formalisation qui dévoile l'essentiel à saisir, dégage le principe ou les procédés à l'œuvre, créant ainsi les conditions du transfert. C'est donc moins par la redondance d'exercices que par une pratique de la réflexivité que les élèves en difficulté peuvent comprendre (et ainsi réussir... en pensée).

La prise de conscience par les élèves de leur pouvoir de penser n'est pas sans impact en retour sur l'enseignant lui-même, bien souvent époustoufflé des capacités de ses élèves. Et ce n'est pas la moindre des conquêtes !